

Retour sur l'anglais (et autres langues) de Samaná

Marc Pomerleau

marc.pomerleau@teluq.ca

Université TÉLUQ, Québec, Canada

Résumé

La République dominicaine est généralement considérée comme un pays homogène sur le plan linguistique, l'espagnol étant perçu comme la langue du pays depuis l'époque coloniale espagnole. La réalité est plus complexe, et la communauté anglophone de la péninsule de Samaná constitue sans doute le meilleur exemple de diversité linguistique dans ce pays. Cet article explore l'histoire et le présent de cette communauté dans le contexte plus vaste de la diversité linguistique dominicaine, et ce, tant d'un point de vue historique que dans l'actualité.

Mots clés : anglais, diversité linguistique, Hispaniola, migration, République dominicaine, Samaná.

Cómo citar (MLA): Pomerleau, Marc. "Retour sur l'anglais (et autres langues) de Samaná". *Tinkuy. Boletín de Investigación y Debate*, no. 27, 2022, págs. 73-85.

ISSN 1913-0481



Resumen

De manera general, se considera que la República Dominicana es un país lingüísticamente homogéneo, ya que el español se percibe como la única lengua del país desde la época colonial española. La realidad es mucho más compleja. La comunidad anglófona de la península de Samaná puede ser, sin duda alguna, uno de los mejores indicadores de la diversidad lingüística del país. Por consiguiente, este artículo explorará el pasado y el presente de esta comunidad en el contexto más amplio de la diversidad lingüística en la República Dominicana.

Palabras clave: diversidad lingüística, inglés, La Española, migración, Republica Dominicana, Samaná.

Abstract

The Dominican Republic is generally seen as a linguistically homogeneous country, Spanish being perceived by most as the only language of the country since the Spanish colonial era. The reality is far more complex, the Samaná English-speaking community representing the best example of linguistic diversity in the country. This article explores the history and present of this community in the larger context of Dominican linguistic diversity, both historically and in the present.

Keywords: Dominican Republic, English, Hispaniola, Linguistic Diversity, Migration, Samaná.

1. Introduction

Il n'existe pas de pays homogène sur le plan linguistique. En ce sens, les concepts de langue officielle et de langue nationale ne font état que d'une partie de la réalité linguistique des pays, de même que des entités subétatiques comme les provinces, états, cantons, etc. Dans le cas de la République dominicaine, l'unilinguisme officiel de l'État (Boyer) cache une réalité bien différente, soit celle d'un pays multilingue qui a accueilli diverses communautés linguistiques, tant de langues autochtones, coloniales et postcoloniales, dont des créoles, et autres, au fil du temps. La communauté anglophone de la péninsule de Samaná, dans le nord-est de l'île d'Hispaniola (voir carte ci-dessous), est l'une d'entre elles. La langue patrimoniale de cette communauté bicentenaire, l'anglais de Samaná, a été transplantée de la côte est des États-Unis au début du XIX^e siècle par des Afro-Américains affranchis ayant immigré dans la région dans le cadre d'un programme mis en place par le gouvernement de la nouvelle République d'Haïti, qui comprenait à l'époque l'actuelle République dominicaine. Nous dressons ici un portrait historique de la réalité linguistique de la péninsule de Samaná, puis nous nous concentrerons sur la communauté de langue anglaise de descendance afro-américaine. Nous revenons ensuite sur la diversité linguistique du pays, cette fois dans une perspective contemporaine.



Fig. 1. La péninsule de Samaná sur l'île d'Hispaniola.

2. État de la question et objectif

L'anglais de Samaná n'a été « découvert » par le monde universitaire que relativement récemment. Hormis un article du sociologue Harmannus Hoetink en 1962 (« 'Americans' ») et sa traduction espagnole en 1974 (« Los americanos »), il faudra attendre jusqu'aux années 1980 et 1990 pour que divers chercheurs s'intéressent à cette communauté linguistique singulière. Alors que l'anthropologue Martha Ellen Davis s'efforce de décrire la communauté sous l'angle de la religion et de la musique dans plusieurs articles publiés dans le *Boletín del Museo del Hombre Dominicano* (« La cultura »; « That Old-Time »; « Himnos y anthems »; « Cantos de esclavos »), d'autres se mettent à la décrire et à l'analyser depuis d'autres optiques, par exemple ses origines et sa langue, dont Poplack et Sankoff (« El inglés de Samaná »; « The Philadelphia Story »), DeBose (« Samaná English »; « Be in Samaná English »; « Creole English in Samana »), Tagliamonte et Poplack (« How Black English »), Tagliamonte (« A Matter of Time ») et Lipski (« A New Perspective »).

À partir des années 2000, des chercheurs de divers horizons – parfois membres ou proches de la communauté – s’appuient sur ces travaux pour faire connaître la communauté et l’étudier depuis des angles variés, y compris linguistique, historique, culturel, religieux ou économique, dont Aracena (« Los inmigrantes norteamericanos »), Hidalgo (« From North America »), Weeks et Ramírez Zabala (« The Samaná Americans »), Davis (« Asentamiento y vida »; « La historia »), Valdez (« Samaná »), Willmore (« Esbozo histórico »), Minaya (« Freed U.S. »), Tavarez DaCosta (« Globalization »). De plus, de nombreux témoignages oraux de descendants des premiers immigrants afro-américains ont été recueillis et diffusés par le biais de reportages ou documentaires, dont ceux de Claytor (« Looking Back »), Minaya (« Freed Slave Emigrants »), Montilla (« African American Settlement »), Anderson (« Samaná History ») et Corday (« Los Afro-Americanos »). Notre contribution se focalisera sur la dimension linguistique de la péninsule de Samaná et portera un regard particulier sur la communauté de langue anglaise dans le contexte de la diversité linguistique dominicaine.

3. Histoire linguistique de Samaná

Si l’espagnol est l’unique langue officielle de la République dominicaine et si cette langue domine largement aujourd’hui dans la péninsule de Samaná, la région a été l’hôte de diverses communautés linguistiques à travers l’histoire. D’abord, lorsque Christophe Colomb arrive dans la baie de Samaná en 1493, la région est habitée par des peuples parlant non seulement le taïno, la principale langue des Antilles à l’époque, mais aussi le macoris et le ciguayo. La présence de ces langues découlait de diverses migrations et elles n’étaient pas apparentées; il n’y avait donc pas ou peu d’intercompréhension entre elles. Le ciguayo, parlé par un peuple ayant migré dans les Caraïbes depuis l’Amérique centrale il y a environ 6000 ans, aurait été la première langue dans l’île d’Hispaniola (Granberry 3), mais elle ne subsistait que dans la péninsule de Samaná lors des premiers contacts avec les Européens. Elle serait disparue peu après, possiblement remplacée temporairement par le taïno, puis par les langues des empires coloniaux et des langues créoles découlant de ces dernières. Dans les faits, toutes les langues autochtones d’Hispaniola sont disparues moins d’un siècle après l’arrivée des Européens (Franco Pichardo; Granberry).

Dès lors s’amorce la suprématie des langues coloniales dans la région. Du XV^e au XVIII^e siècles, tant les Français que les Anglais et les Espagnols feront des incursions et des conquêtes, et occuperont la péninsule de Samaná. À cela s’ajoutent les occupations haïtiennes, dont nous discuterons plus loin. Bien qu’éloignée des centres de pouvoir d’Hispaniola, la baie de Samaná constituait une intéressante porte d’entrée dans les Caraïbes et un refuge pour les navires (Vega B.). Même si on note la présence d’Anglais, ce sont surtout des Français qui s’y installent, établissant quelques bourgades vers le milieu du XVII^e siècle dans la péninsule, alors encore habitée par des autochtones et des esclaves fugitifs et leurs descendants. Il n’est pas clair quelle était la ou les langues parlées par ces derniers, étant donné que les marrons pouvaient provenir de différents endroits. Il est probable qu’ils aient parlé des langues mixtes découlant des contacts entre des langues africaines (surtout de la famille bantoue) et des langues coloniales, notamment le portugais, qui était la principale langue de la traite des esclaves, conjointement avec l’espagnol, le français et l’anglais. L’espagnol parlé par certains des Africains esclavagés était appelé « espagnol bozal », une variété née du contact des langues africaines avec la langue portugaise, principalement, puis la langue espagnole. Il est généralement nommé de la sorte pour désigner péjorativement un espagnol mal parlé (Tapia Medina, « Unilinguisme vs plurilinguisme » 2).

Les autorités coloniales espagnoles tentent à l'époque de déloger les Français à plusieurs reprises, ce qui se concrétise en grande partie vers la fin du XVII^e et au début XVIII^e siècles. Pour s'assurer du contrôle de la région, qui fait officiellement partie de la colonie de Santo Domingo Español – et non de la colonie française de Saint-Domingue en vertu du traité de Rijswijk de 1697 – les autorités espagnoles décident d'assurer une présence permanente dans la région nord ou Cibao, où se trouve la péninsule de Samaná, notamment par l'installation de colons en provenance des îles Canaries. Ces derniers fondent Santa Bárbara de Samaná en 1756, puis Sabana de la Mar en 1760 (Vega B). Aux colons espagnols s'ajoutent également des esclaves en provenance d'Afrique ou d'ailleurs dans la colonie. La langue espagnole et sa communauté se consolident alors définitivement dans la région du Cibao, notamment grâce à ce « mur humain » hispanophone érigé par les autorités espagnoles (Tapia Medina, « Faisceaux d'isoglosses » 5).

Peu après la Révolution haïtienne (1791-1804), la partie est de l'île d'Hispaniola est occupée par Haïti et restera sous son contrôle jusqu'à l'indépendance de la République dominicaine en 1844. Durant la période haïtienne, la langue française devient la langue du pouvoir de toute l'île d'Hispaniola, à savoir la langue de la justice, de l'administration et du commerce (Tapia Medina, « Unilinguisme vs plurilinguisme » 3). D'un point de vue pragmatique, cependant, l'espagnol reste la langue de la majorité dans l'est de l'île, alors que le créole haïtien domine dans l'ouest, tout en étant présent ailleurs dans l'île. Germán de Granda qualifie cette situation de double diglossie entre, d'une part, le français et l'espagnol et, d'autre part, le français et le créole. En effet, bien que la péninsule de Samaná se trouve dans la partie hispanophone de l'île, on y retrouve des locuteurs du créole haïtien depuis au moins la Révolution haïtienne, et d'autres locuteurs de cette langue viendront s'ajouter sous le gouvernement de Jean-Pierre Boyer, Chef suprême de la Nation de 1820 à 1843. C'est d'ailleurs à l'initiative de ce même gouvernement que la communauté afro-américaine de langue anglaise s'implante et prend racine à Samaná.

4. Immigration américaine à Samaná

Au début du XIX^e siècle, le leader haïtien Jean-Pierre Boyer prend la décision d'accueillir des Afro-Américains affranchis dans l'île d'Hispaniola, qui se trouve depuis 1822 entièrement sous son contrôle. Rappelons que la République d'Haïti, indépendante en 1804, est la première République noire, fondée par des afrodescendants esclavagés puis affranchis, lesquels décident de mettre fin au système colonial esclavagiste de la France à Saint-Domingue (Dorigny). L'accueil d'Afro-Américains sur Hispaniola n'est pas étranger à l'édification d'une République noire (Tavarez DaCosta 3). Cette idée n'est pas nouvelle puisqu'immédiatement après la Révolution haïtienne (1791-1804), Jean-Jacques Dessalines avait eu l'idée d'accueillir des Afro-Américains à Haïti (Hoetink, « 'Americans' »). Cette fois, le projet s'étale vers la partie est de l'île. Pour le réaliser, le gouvernement haïtien envoie en 1824 le diplomate Jonathas Granville comme émissaire à New York afin de faire la promotion du projet et de faire venir des Afro-Américains affranchis sur le sol de l'île d'Hispaniola. Le pays antillais offre de défrayer les coûts liés au déplacement et à l'installation de ces nouveaux citoyens et leur offre des terres à cultiver sur l'île.

Aux États-Unis, les autorités voient d'un bon œil la possibilité d'offrir un nouveau départ aux Afro-Américains affranchis, lesquels demeuraient victimes d'un système non fait pour eux qui ne leur offrait guère d'espoir d'ascension sociale. De surcroît, le « rapatriement » en Afrique ou l'établissement dans les Caraïbes

constituait une possible solution au problème racial aux États-Unis (DeBose, « The Sociology » 110). Pour les Afro-Américains récemment devenus libres, du moins dans les États du nord à partir des décennies 1770-1780, l'installation volontaire dans l'île récemment unifiée, sous le pouvoir d'une oligarchie noire, pouvait représenter un compromis intéressant au retour en Afrique.

Environ 6000 personnes répondent donc à l'appel et c'est ainsi que, le 29 novembre 1824, un premier bateau transportant des Afro-Américains affranchis dépose son ancre sur les côtes de Santo Domingo. Les nouveaux citoyens proviennent de la côte est des États-Unis, notamment de Philadelphie sous la supervision du pasteur méthodiste Richard Allen, mais aussi d'autres villes et États de la côte atlantique comme Baltimore, le New Jersey, le Delaware, le Maryland, la Caroline du Nord et New York. Les Afro-Américains nouvellement arrivés sont installés dans diverses zones réparties dans dix régions de l'île d'Hispaniola, soit dans l'actuelle République d'Haïti, soit dans l'actuelle République dominicaine, y compris à Santo Domingo, à Puerto Plata et à Samaná.

Notons que les quelque 6000 Afro-Américains ne resteront pas tous définitivement dans l'île d'Hispaniola : certains retournent aux États-Unis alors que d'autres s'installent dans d'autres îles des Caraïbes. Une seule communauté, fondée en 1825 par environ 200 Afro-Américains, réussit à survivre à long terme, soit celle de Samaná. Les membres de cette communauté étaient installés sur la côte sud de la péninsule de Samaná et travaillaient à la récolte des fruits et légumes, en particulier la noix de coco (Weeks et Ramírez Zabala 39). En ce qui concerne les autres endroits où se sont installés les Afro-Américains dans l'Île, ces derniers se sont rapidement assimilés à la culture de la population locale et ont adopté la langue locale dès la deuxième ou troisième génération (DeBose, « The Sociology » 111).

La pérennité culturelle et linguistique de la communauté anglophone de Samaná s'explique tant par des facteurs géographiques que sociaux : les Afro-Américains vivaient isolés des autres habitants de la région en raison de l'inexistence de routes, ce qui rendait la communauté accessible uniquement par bateau. Cela a contribué à la conservation de leur culture, de leur religion protestante et de leur langue, l'anglais afro-américain, contrairement aux autres colonies, parfois plus nombreuses, mais moins isolées, comme celle de Santo Domingo. Le peu de contact avec les habitants hispanophones et créolophones de la région est donc le principal élément qui a permis aux Afro-Américains et à leurs descendants de conserver leur langue pendant des générations. De plus, l'importance de la religion, pratiquée en anglais, a joué un rôle crucial dans le maintien de la langue. Plusieurs Églises, dont la méthodiste, géraient également leurs propres écoles de langue anglaise. Les pasteurs et missionnaires anglophones, parfois envoyés par l'Église méthodiste depuis l'Angleterre, la Jamaïque ou d'autres îles anglo-protestantes des Caraïbes, ont également joué un rôle important dans le maintien de la langue. Enfin, la communauté de langue anglaise a été renforcée par l'arrivée de locuteurs d'autres variétés caribéennes de l'anglais au XX^e siècle, en provenance notamment d'Anguilla, de Nevis, de Saint-Kitts, de Tortola dans les îles Vierges britanniques et des Bahamas (Valdez, « Lenguas confrontadas » 33; Lipski, « El español de América » 363).

5. La langue

La langue parlée à l'origine par les Afro-Américains de Samaná était l'anglais afro-américain dans sa variété parlée sur la côte est des États-Unis au début du XIX^e siècle, d'où provenaient ces nouveaux citoyens. Cette langue s'est maintenue durant plusieurs générations, s'adaptant à sa nouvelle réalité et évoluant au fil des besoins des locuteurs. L'anglais de Samaná est considéré comme une variété d'anglais et non comme un créole, même s'il peut contenir certaines caractéristiques d'une langue créole, par exemple semblables à celles du Gullah de la Caroline du Sud et de la Géorgie (DeBose, « Creole English » 343). Ces caractéristiques ne sont d'ailleurs pas constantes, ce pour quoi l'anglais de Samaná est parfois plutôt considéré comme semi-créole ou post-créole, c'est-à-dire une langue qui peut ou a pu avoir des caractéristiques propres au créole, sans en être tout à fait un. Lors de ses travaux de terrain dans les communautés de Los Algarrobos, Honduras, Noroeste et Clará, près de la ville de Samaná, DeBose (« Samaná English »; « Be in Samaná »; « Creole English »; « The Sociology ») a relevé, puis décrit les principales caractéristiques de l'anglais de Samaná. Notons, par exemple, l'absence de /r/ post-vocalique : *born* prononcé /bo:n/, *farm* prononcé /fa:m/, et *river* prononcé *riva*; et la non-inversion du sujet et de l'auxiliaire dans des questions, par exemple dans *When you will be coming back?*.

L'anglais de Samaná est toujours teinté de caractéristiques de l'anglais afro-américain, mais il a évidemment évolué comme toute langue séparée de sa source originale. Il est aujourd'hui influencé par l'anglais standard appris à l'école et par les contacts avec les touristes anglophones omniprésents dans la région, de même que par les médias de masse anglophones. Cette évolution n'est pas partout identique puisque les anglophones des communautés rurales ont moins de contact avec l'anglais standard que ceux de la ville. D'autres variétés d'anglais, en particulier caribéennes, mais aussi extérieures à la région ont également contribué à l'évolution de l'anglais de Samaná. Évidemment, la langue est aussi influencée par l'espagnol dominicain. DeBose rapporte d'ailleurs de nombreux exemples d'alternance codique entre l'anglais et l'espagnol, comme dans *Go outdoors chillun, afuera!* et des calques syntaxiques de l'espagnol, par exemple *How many years you got?*, vraisemblablement calqué de l'énoncé interrogatif *¿Cuántos años tienes?* au lieu de la structure anglaise standard *How old are you?* (« The Sociology » 115). Des mots espagnols comme *pero*, *papá* et *mamá* sont aussi fréquemment utilisés à la place de leur équivalent anglais (ici *but*, *father/dad* et *mother/mom*), et des mots anglais sont hispanisés, comme *La Churcha*, qui réfère à l'église méthodiste de Samaná (Thompson-Hernández). Des mots créoles se sont également introduits en raison des contacts avec les créolophones de la région, dont *zavoka* au lieu de l'anglais *avocado* ou de l'espagnol *aguacate* (DeBose, « Creole English »).

La conservation de la langue jusqu'à ce jour, même si elle n'est pas assurée à moyen ou long terme, relève de l'exception. Certains gouvernements dominicains, notamment celui de Trujillo dans les années 1940 et celui de Balaguer dans les années 1970, ont tenté d'hispaniser la communauté par le moyen de maintes interdictions et discriminations (Davis, « Asentamiento y vida económica »; Valdez, « Lenguas confrontadas »). La mixité linguistique de Samaná représentait un problème pour les défenseurs de l'idéologie nationale d'hégémonie linguistique en République dominicaine (un pays, une langue) (Valdez, « Samaná » 34). Alors qu'en général les langues transplantées et minoritaires survivent rarement au-delà de trois générations, l'anglais de Samaná a perduré deux fois plus longtemps, notamment en raison de l'isolement et d'autres facteurs tels que l'usage actif de la langue anglaise au sein des églises et des écoles.

À l'origine, les membres de la communauté étaient monolingues. Toutefois, au fil du temps, ils sont passés à un bilinguisme généralisé pour aboutir finalement à un bilinguisme dans lequel l'espagnol est la langue la mieux maîtrisée et l'anglais, une langue secondaire, voire une langue dont la connaissance est passive. Les institutions officielles telles que les églises ou les écoles, à l'origine de langue anglaise uniquement, sont devenues dans bien des cas bilingues, contribuant au passage progressif de l'anglais à l'espagnol.

Les médias, les voies de communication comme les routes, les contacts accrus et constants avec l'extérieur et les mouvements de population ont également contribué au déclin de l'anglais : certains locuteurs de la communauté anglophone de Samaná se déplacent dans tout le pays ou au-delà de ses frontières et s'assimilent à d'autres communautés linguistiques, alors que d'autres communautés linguistiques s'installent au sein de la communauté anglophone de Samaná. De plus, les unions maritales entre membres de communautés linguistiques différentes ont contribué à l'étiollement de la communauté anglophone et, par conséquent, à l'hispanisation des jeunes générations.

La relation conflictuelle de certains locuteurs – surtout jeunes – avec leur propre langue patrimoniale n'est pas non plus étrangère aux attitudes et transferts linguistiques. D'aucuns considèrent qu'ils parlent un anglais mauvais, grossier ou bizarre (DeBose, « The Sociology » 115), et qui leur donne un accent dénigré en espagnol (Hoetink, « 'Americans' » 20-21). Cette attitude négative face à la langue, mais aussi face à la culture de leurs ancêtres, est d'ailleurs décrite par les anciennes générations (Claytor).

Déjà en 1987, Poplack et Sankuff affirmaient que le transfert vers l'espagnol était presque complet. Même si l'anglais de Samaná peut encore aujourd'hui être entendu, surtout au nord-ouest de la ville (Tapia Medina, « Faisceaux d'isoglosses » 10), il se limite au milieu familial ou inter-groupe, en particulier chez les générations plus âgées, ce qui est caractéristique d'une langue en danger. Sa maîtrise est souvent passive, c'est-à-dire que des descendants des premiers Afro-Américains comprennent l'anglais de Samaná, sans vraiment avoir la compétence de le parler. Cette compétence passive peut être attribuable aux contacts avec les locuteurs de la langue, mais aussi avec l'anglais en général, tant celui de l'école que celui des touristes et des médias anglophones.

Malgré les mariages exogames, quelques dizaines de patronymiques à consonance anglo-américaine sont toujours présents dans la région : Barrett, Green, Jones, Kelly, King, Rodney, Shephard, Vanderhorst et Willmore n'en sont que quelques exemples. Toutefois, les prénoms à consonance espagnole sont depuis longtemps les plus communs, notamment parce qu'ils étaient obligatoires pendant la dictature de Trujillo. Les registres des naissances indiquent aussi que dès le début du XX^e siècle, les prénoms typiquement anglais deviennent ceux d'une minorité. Il est donc habituel de retrouver des noms comme Dolores King, Jorge Green, Navidad Johnson et Emanuel Willmore, témoignage des politiques du gouvernement Trujillo et du caractère hybride de cette communauté, au-delà de la langue.

En raison du peu de recherches de terrain récentes et des données officielles lacunaires en matière linguistique, il est difficile de s'avancer sur le nombre de personnes qui maîtrisent aujourd'hui l'anglais de Samaná. Si on comptait 8000 locuteurs en 2005, le nombre est probablement inférieur aujourd'hui, puisqu'à ce moment les transferts linguistiques vers l'espagnol étaient en cours, les jeunes générations se tournant vers l'espagnol, comme mentionné plus tôt.

6. Panorama linguistique dominicain au XXI^e siècle

Aujourd'hui, 87 % de la population dominicaine est hispanophone, environ 10 % créolophone¹, et moins de 1 % anglophone (Jansen; Leclerc). La plupart des membres de ces deux communautés (créolophone et anglophone) sont bilingues. Seule une petite partie de la communauté anglophone du pays sont des locuteurs de l'anglais de Samaná, les autres étant locuteurs de l'anglais standard ou d'autres variétés d'anglais des Caraïbes.

Par ailleurs, dans l'écosystème linguistique dominicain, il existe d'autres langues avec un nombre de locuteurs relativement important (c'est-à-dire comportant des milliers de locuteurs). Ces langues sont le chinois (cantonais, mandarin et autres), l'arabe, le français, l'italien, l'allemand et le japonais, en plus de la langue des signes dominicaine².

En ce qui concerne le créole haïtien, sa présence remonte à bien avant les récentes vagues d'immigration haïtienne en République dominicaine. La présence du créole dans le pays remonte en effet au moins à la Révolution haïtienne (1791-1804). D'autres locuteurs du créole se sont également installés sous le gouvernement de Jean-Pierre Boyer au début du XIX^e siècle, et vers la fin de ce siècle pour travailler dans l'industrie de la canne à sucre. Si les descendants de ces premières vagues se sont progressivement intégrés et sont devenus bilingues ou des locuteurs de l'espagnol, de nouveaux créolophones se sont installés et s'installent toujours dans le pays, assurant une présence continue de leur langue.

Pour ce qui est des langues secondes ou étrangères, les données du Bureau dominicain de la statistique (ONE « Porcentaje ») indiquent que 6,4 % des Dominicains âgés de 12 ans et plus possèdent un niveau moyen ou avancé en anglais oral, ce qui représentait à ce moment quelque 400 000 personnes. Après l'anglais, le français et le créole haïtien sont les langues étrangères les plus courantes : dans le cas du français, parce qu'il est enseigné à l'école (Consejo Nacional de Educación), et dans le cas du créole, parce qu'il est connu par bon nombre d'Haïtiens-Dominicains et leurs descendants. De plus, le créole haïtien est aujourd'hui enseigné dans des écoles supérieures, notamment à l'Université autonome de Santo Domingo et à l'Institut technologique de Santo Domingo (De Jesús).

7. Conclusion

La communauté anglophone de la péninsule de Samaná constitue un exemple singulier de la diversité en République dominicaine. Par conséquent, elle nous offre une lucarne sur l'histoire linguistique de ce pays d'apparence monolingue et, plus largement, sur celle de l'île d'Hispaniola. En effet, depuis la période coloniale, l'île autrefois peuplée de locuteurs de plusieurs langues autochtones a vu défiler des francophones, des anglophones, des créolophones et des hispanophones, en plus de locuteurs de nombreuses autres langues, en nombre plus restreints. Même si la péninsule de Samaná a vu défiler les mêmes langues que le pays dans

1 Les données sur le nombre et le pourcentage de créolophones dans le pays varient selon les sources, notamment parce que bon nombre d'Haïtiens sont en situation d'irrégularité en République dominicaine. Nous nous basons ici sur l'estimation de Jansen.

2 Les enquêtes et recensements dominicains ne traitent que sporadiquement et fragmentairement des questions linguistiques, ce pour quoi il faut s'appuyer sur diverses sources pour esquisser un portrait linguistique réaliste de la population dominicaine. Nous nous sommes ici appuyés sur des données du Bureau national de la statistique de la République dominicaine (ONE « Porcentaje », « Segunda encuesta nacional ») et de Joshua Project.

l'ensemble, elle se démarque par l'apport relativement important de ces quatre groupes linguistiques et par les résultats socioethnolinguistiques issus du contact de ces communautés. Alors que la communauté anglophone de Samaná est de nos jours largement assimilée à la population hispanophone, sa présence se fait encore sentir et est là pour y rester, que ce soit par le biais de la langue ou de façon plus symbolique, par exemple dans les traditions, les noms de famille, les affiches, les chants religieux et, surtout, la mémoire collective.

7. Références

- Anderson, Jorge Luis. « Samaná History ». 809 Pro Films, 2015.
- Aracena, Soraya. *Los inmigrantes norteamericanos de Samaná*. Helvetas, 2000.
- Boyer, Henri. « Idéologie sociolinguistique et politiques linguistiques ‘intérieures’ de la France ». *Synergies Pays germanophones*, n° 5, 2012, pp. 93-105.
- Claytor, Stephanie. « Looking Back and Moving Forward: African Americans Descendants Living in the Dominican Republic ». Syracuse University Honors Program Capstone Projects, 321, 2010.
- Consejo Nacional de Educación. *Ordenanza 1-95 Que Establece el Currículum para la Educación Inicial, Básica, Media, Especial y de Adultos del Sistema Educativo Dominicano*. Consejo Nacional de Educación, 1995.
- Corday, Alec. « Los Afro-Americanos en Samaná: El origen del ‘Samaná English’ ». *Kiskeya Life*, 2019.
- Davis, Martha Ellen. « La cultura musical religiosa de los ‘Americanos’ de Samaná ». *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n° 15, 1980, pp. 127-169.
- Davis, Martha Ellen. « That Old-Time Religion: Tradición y cambio en el enclave ‘americano’ de Samaná ». *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n° 14, 1980, pp. 165-196.
- Davis, Martha Ellen. « Himnos y anthems (Coros) de los ‘Americanos’ de Samaná: Contextos y estilos ». *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n° 16, 1981, pp. 85-107.
- Davis, Martha Ellen. « Cantos de esclavos y libertos: Cancionero de anthems (Coros) de Samaná ». *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n° 18, 1983, pp. 197-236.
- Davis, Martha Ellen. « Asentamiento y vida económica de los inmigrantes afroamericanos de Samaná: Testimonio de la profesora Martha Willmore (Leticia) ». *Boletín del Archivo General de la Nación*, vol. 32, n° 119, 2007, pp. 709-734.
- Davis, Martha Ellen. « La historia de los inmigrantes afro-americanos y sus iglesias en Samaná según el Reverendo Nehemiah Willmore ». *Boletín del Archivo General de la Nación*, vol. 36, n° 129, 2011, pp. 237-245.
- DeBose, Charles. « Samaná English: A Dialect That Time Forgot ». *Proceedings of the Ninth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 1983, pp. 47-53.
- DeBose, Charles. « Be in Samaná English ». *Society for Caribbean Linguistics*, n° 21, 1988.
- DeBose, Charles. « Creole English in Samaná ». *Papers of the Mid-America Linguistics Conference*, 1994, pp. 341-350.
- DeBose, Charles. *The Sociology of African American Language*. Palgrave Macmillan, 2005.
- De Granda, Germán. « Sobre dialectología e historia lingüística dominicana ». *Anuario de lingüística hispánica*, vol. 3, 1987, pp. 57-76.

- De Jesús, Massiel. « Dominio de idiomas es una ventana para múltiples oportunidades ». *El Dinero*, 6 décembre 2021.
- Dorigny, Marcel. « De Saint-Domingue à Haïti : une nation issue de l'esclavage ». *Outre-mers*, vol. 90, n° 340-341, 2003, pp. 5-13.
- Franco Pichardo, Franklin. *Historia del Pueblo Dominicano*. 8e édition. Ediciones Taller, 2009.
- Granberry, Julian. « Indigenous Languages of the Caribbean ». *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*, dirigé par William F. Keegan et al., Oxford University Press, 2013.
- Hidalgo, Dennis R. « From North America to Hispaniola: First Free Black Emigration and Settlements in Hispaniola ». Thèse de doctorat, Central Michigan University, 2001.
- Hoetink, Harmannus. « 'Americans' in Samaná ». *Caribbean Studies*, vol. 2, n° 1, 1962, pp. 3-22.
- Hoetink, Harmannus. « Los americanos en Samaná ». *Eme Eme: Estudios Dominicanos*, vol. 2, n° 10, 1974, pp. 3-26.
- Jansen, Silke. « Monolingüismo y bilingüismo en el discurso de la lingüística hispánica – el ejemplo de la República Dominicana ». *Aspectos del desarrollo de la lingüística española a través de los siglos*, dirigé par Katharina Wieland et al., Buske, 2010, pp. 111-124.
- Joshua Project. « Country: Dominican Republic ». *Joshua Project*. Frontier Ventures, 2021.
- Lagarde, Christian. « La impotència de les “llengües regionals” a França : la “Proposition de loi relative aux régionales” núm. 4096 ». *Treballs de Sociolingüística Catalana*, n° 29, 2019, pp. 67-79.
- Leclerc, Jacques. « République dominicaine ». *L'aménagement linguistique dans le monde*. Université Laval, 2022.
- Lipski, John M. « A New Perspective on Afro-Dominican Spanish: The Haitian Contribution ». *Working Paper, Latin American and Iberian Institute*, University of New Mexico, 1994, pp. 1-37.
- Lipski, John M. *El español de América*. 8e édition. Ediciones Cátedra, 2014.
- Minaya, Dana. « Freed Slave Emigrants to Samana ». Youtube, subido por Frank G. Minaya, 28 août 2010, www.youtube.com/watch?v=3oDgbDGxI4s.
- Minaya, Dana. *Freed U.S. Slave Emigrants of 1824 to Samaná*, Dominican Republic. Research Monograph. Samaná College Research Center, 2012.
- Montilla, Néstor. « African American Settlement in Samaná, Dominican Republic. A True Story ». Youtube, subido por TheThecommonrootspro, 22 février 2015, www.youtube.com/watch?v=8zXumAsq03Y.
- ONE. « Porcentaje de personas de 12 o más años de edad por sexo, según nivel de manejo del idioma inglés ». *Enhogar 2007*, Oficina Nacional de Estadística, 2007.
- ONE. *Segunda Encuesta Nacional De Inmigrantes Eni-2017*. Oficina Nacional de Estadística, 2017.
- Pérez Guerra, Irene. « Contacto lingüístico dominico-haitiano en la República Dominicana. Datos para su

- estudio ». Centro de Altos Estudios Humanísticos y del Idioma Español, Anuario I, 2001.
- Poplack, Shana et David Sankuff. « El inglés de Samaná y la hipótesis del origen criollo ». *Boletín de la academia puertorriqueña de la lengua española*, vol. 8, n° 2, 1980, pp. 103-21.
- Poplack, Shana et David Sankuff. « The Philadelphia Story in the Spanish Caribbean ». *American Speech*, vol. 62, n° 4, 1987, pp. 291-314.
- Tagliamonte, Sali. « A Matter of Time: Past Temporal Reference Verbal Structures in Samaná English and the Ex-Slave Recordings ». Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1991.
- Tagliamonte, Sali et Shana Poplack. « How Black English Past Got to the Present: Evidence from Samaná ». *Language in Society*, vol. 17, n° 4, 1988, pp. 513-533.
- Tapia Medina, Ariel. « Hacia una nueva conciencia sociolingüística: afrodominicanismo y el habla dominicana ». *Áfricas, Américas y Caribes: Representaciones colectivas cruzadas [Siglos XIX-XXI]*, dirigé par Jean-Arsène Yao, Universidad de Alcalá, 2020, pp. 319-325.
- Tapia Medina, Ariel. « Unilinguisme vs plurilinguisme : le cas de la République dominicaine ». *Amerika*, vol. 20, 2020.
- Tapia Medina, Ariel. « Faisceaux d'isoglosses en République dominicaine et leurs questions identitaires ». *Hispanismes*, n° 17, 2021.
- Tavarez DaCosta, Pedro. *Globalization, Foreign Languages and National Identity in the Dominican Republic*. Universidad Autónoma de Santo Domingo, 2018.
- Thompson-Hernández, Walter. « Preserving Black American History through Song in the Dominican Republic ». *The New York Times*, 30 novembre 2018.
- Valdez, Juan R. « Lenguas Confrontadas: La representación ideológica del lenguaje en Hispaniola ». *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 12, n° 1 (23), 2014, pp. 189-203.
- Valdez, Juan R. « Samaná (República Dominicana): ¿Baluarte del criollismo caribeño o campo de contacto lingüístico cultural? ». *Estudios*, vol. 18, n° 35, 2010, pp. 29-48.
- Vega B., Wenceslao. « El desalojo de los franceses en Samaná, 1673-1687 ». *CLÍO*, n° 198, 2019, pp. 153-171.
- Weeks, John M. et Virginia Ramírez Zabala. « The Samaná Americans ». *Expedition*, vol. 47, n° 1, 2005, pp. 38-41.
- Willmore, Nehemiah. « Esbozo histórico de la llegada de inmigrantes afro-americanos a la isla de Santo Domingo y Haití ». *Boletín del Archivo General de la Nación*, vol. 36, n° 129, 2011, pp. 247-275.

Fecha de recepción: 02/11/2021

Fecha de aprobación: 05/02/2022